

La grogne s'intensifie contre le projet « Moïse », censé sauver des eaux Venise et sa lagune

La construction du système de digues mobiles pour protéger la cité des Doges des inondations est contestée pour son coût pharaonique de 4,3 milliards d'euros

VENISE
ENVOYÉ SPECIAL

Une île a surgi à l'entrée nord de la lagune. Des pelleteuses entassent inlassablement les milliers de tonnes de roches que de vieux cargos fatigués apportent en noria depuis la côte croate. Ce gros tas de cailloux servira bientôt de point d'ancrage à l'immense digue mobile censée protéger Venise des trop fortes marées. Des travaux de terrassement pareillement spectaculaires sont en cours aux deux autres « bouches » de la lagune pour ménager des refuges aux pétroliers et aux navires de croisière lorsque « Moïse » bloquera les eaux de l'Adriatique.

« Moïse », ce projet pharaonique qui fait appel à une technologie encore inédite, est contesté par les écologistes. Mais les Vénitiens craignent surtout qu'il assèche tous les crédits que la cité des Doges consacre à sa sauvegarde quotidienne. « J'ignore si "Moïse" est dangereux, mais je sais qu'il est coûteux et inutile », tonne le maire de Venise, Massimo Cacciari. Sous son impulsion, Venise a adopté une méthode douce pour se préserver des eaux qui l'agressent. Depuis 1997, les deux tiers des 47 km de canaux ont été curés (313 000 m³ de boues évacués) et restaurés. En moins de huit ans, 95 petits chantiers ont été ouverts et refermés aux quatre coins de la ville ; 19 sont en cours ; d'autres sont programmés. Déjà 186 ponts sur 364 (51 %) ont été restructurés.

Ce travail de fourmis, qui n'avait pas été fait depuis une cinquantaine d'années, permet de colmater les murs mangés par le sel marin, de consolider les fondations. On en profite pour moderniser l'évacuation et l'épuration des eaux usées et pour mettre en place un nouveau

réseau pour le gaz, l'électricité et les télécommunications.

Surtout, avant de remettre en place les dalles du pavage, numérotées et soigneusement stockées pendant les travaux, on rehausse les quais de 15 à 20 cm. « Pour

CHIFFRES

COÛT. 4,3 milliards d'euros, dont 1,2 milliard a été affecté.

TRAVAUX. Onze chantiers sont ouverts et 18 % des travaux ont été réalisés. 280 ouvriers sont au travail ; ils seront 1 500 au plus fort des travaux.

DIGUES. 78 panneaux mobiles seront installés aux trois entrées de la lagune : sur les bouches du Lido (41), de Malamocco (19) et de Chioggia (18). Chacun mesure 30 m de long, 20 m de large et 5 m d'épaisseur.

TEMPS. Quatre à cinq heures seront nécessaires pour relever les digues, lorsque la marée dépassera un mètre.

CALENDRIER. Commencés en 2003, les travaux seront achevés en 2011.

un coût ridiculement bas, nous mettons ainsi la ville à l'abri de 90 % des marées », explique Ivano Turlan, directeur technique d'Insula, la société d'économie mixte chargée de cet entretien.

Sans faire de vagues, Venise est en train de retrouver son niveau d'avant les années 1950, quand elle s'était enfoncée de 12 cm en douze ans, soit autant qu'au cours des trois siècles précédents. « C'est l'intervention de l'homme et la reprise de l'activité industrielle qui, en puisant dans les nappes souterraines, a créé cette situation, mais, depuis quarante ans, Venise est à peu près stable », rappelle Paolo Canastrelli, directeur du Centre de prévision des

marées.

« Une ville volée à la mer »

Désormais, elle devrait échapper aux marées inférieures à 1,20 m, hormis les points les plus bas comme la place Saint-Marc, inondée dès que l'eau monte de 90 cm. Installé dans un palais du Grand Canal, le service dirigé par M. Canastrelli est une mine statistique : il y a eu

185 marées de plus de 1,20 m en un siècle, et seulement 11 à plus de 1,40 m, dont la fameuse inondation du 4 novembre 1966 (1,94 m). « La tendance est plutôt à la hausse, analyse ce spécialiste. Il n'y a eu que 2 épisodes à 1,40 m avant 1976 et 9 depuis, dont 2 très rapprochés, en 2000 et 2002. »

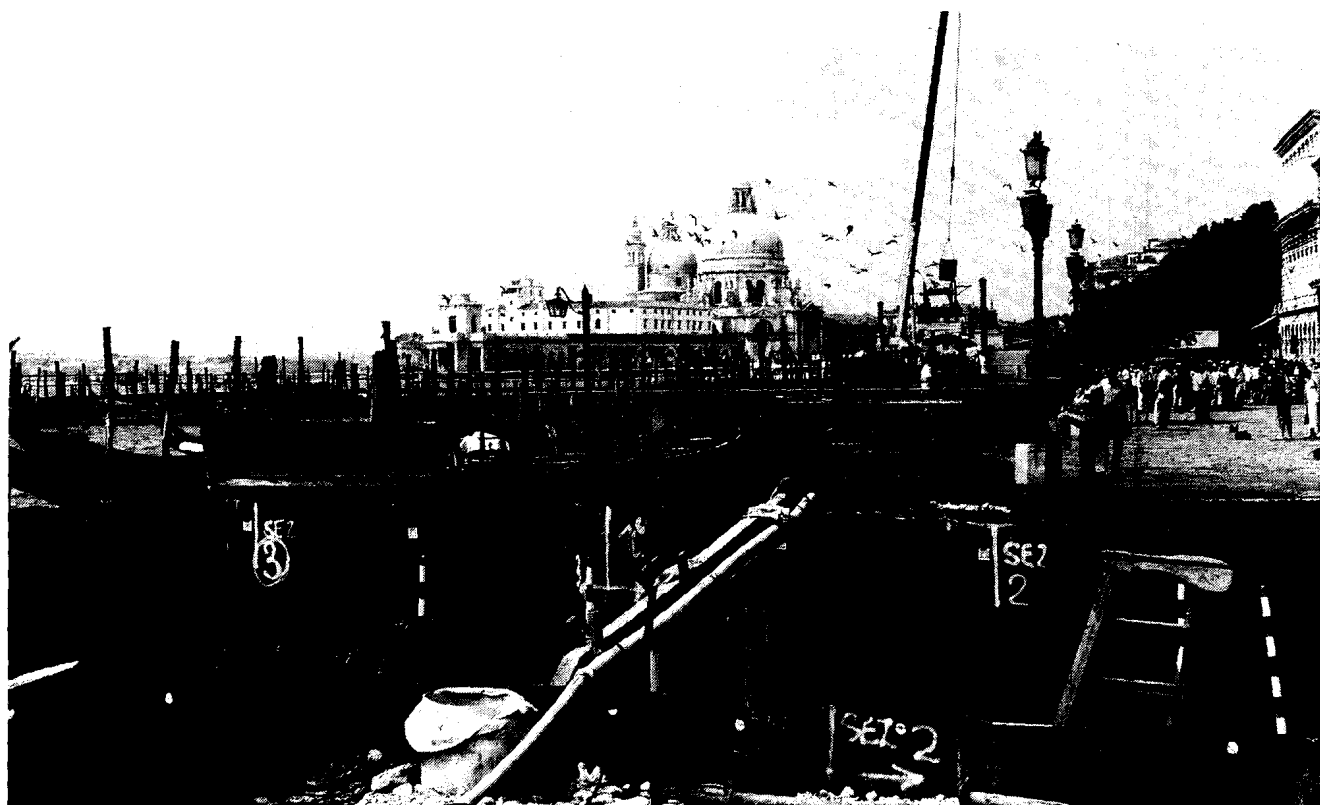
Les adversaires du projet « Moïse » dénoncent une dépense démesurée pour un équipement qui ne servira que deux ou trois fois par an. L'éventuel réchauffement climatique, en renforçant les vents de sirocco qui poussent l'eau vers le nord de l'Adriatique, pourrait accroître le niveau, mais les scientifiques sont très divisés, évoquant une fourchette de hausse potentielle allant de 9 à 88 cm.

« Dans ce cas extrême, ce n'est plus une digue mobile, mais une digue fixe qu'il faudrait pour fermer définitivement la lagune », ironise M. Cacciari. « On se préoccupe des hautes eaux en oubliant que Venise a les pieds dans l'eau 365 jours sur 365. C'est une ville volée à la mer qui nécessite une approche globale et un entretien constant », explique Luigi Torretti, direc-

teur général d'Insula, dont les crédits ne cessent de diminuer depuis deux ans. Depuis 2002, les financements de l'Etat vont prioritairement au chantier « Moïse », l'un des trois « grands travaux » lancés par Silvio Berlusconi, avec la liaison Turin-Lyon et le pont de Messine. « Pour les seuls travaux de recherche, "Moïse" a englouti 750 millions d'euros, alors que les travaux réalisés depuis huit ans par Insula n'ont coûté que 428 millions », s'insurge le maire. Il n'est pas sûr que le projet vénitien, qui prévoit un investissement total de 1,2 milliard d'euros sur vingt ans, puisse aller jusqu'à son terme.

Pas un centime n'est prévu dans la loi de finances 2006 : « Nous ne pourrions pas ouvrir un seul nouveau chantier l'an prochain », regrette Massimo Cacciari. Elu sous l'étiquette de la Marguerite (centre gauche), il met ses espoirs dans un changement de gouvernement, à l'occasion des élections législatives d'avril 2006 : « Peut-être comprendront-ils que notre démarche est stratégique. » ■

JEAN-JACQUES BOZONNET



Un travail qui permet de colmater les murs mangés par le sel marin et de consolider les fondations. ROBERTO CACCURI/CONTRASTO-REA

Les « No Mosè » ne baissent pas les bras

VENISE
ENVOYÉ SPÉCIAL

ILS SONT les « No Mosè ». Les adversaires du projet Moïse n'ont pas désarmé. L'été dernier, quelques centaines de manifestants d'extrême gauche ont donné l'assaut à l'un des chantiers du gigantesque ouvrage d'art en cours de construction. Plus pacifique, une pétition hostile au projet de digues mobiles a recueilli quelque 9 000 signatures à Venise. Faisant fi de leurs petites rivalités, la totalité des associations italiennes de protection de l'environnement viennent de se regrouper au sein d'une coordination No Mosè, qui dénonce « des

coûts environnementaux insupportables pour le délicat écosystème lagunaire ».

Bataille d'arrière-garde ? Tant que les travaux n'ont pas dépassé le stade du terrassement, les écologistes veulent croire à la possibilité d'une marche arrière. Des recours juridiques ont été lancés quand la ville de Venise a fait savoir, en juillet, que les chantiers n'étaient pas conformes aux réglementations d'urbanisme. Mais un juge combattra-t-il tant d'intérêts économiques ? « Une bataille comme celle-là ne se gagne pas uniquement avec des armes juridiques, il faut une volonté politique », confie Stefano Boato, membre de la coordination No Mosè.

Cet universitaire en préside le comité scientifique. Depuis plusieurs années, il s'efforce de démontrer que « le projet est erroné et contre-productif » tout en avançant d'autres propositions. Son groupe d'experts a travaillé à une demi-douzaine de projets, dont deux sont au point : « Le plus sophistiqué coûterait le dixième du Moïse et pourrait être activé en dix-huit mois. » Stefano Boato compulse sa montagne de plans avec conviction. Il dit : « Ceux qui ne voulaient pas voir comment à ouvrir les yeux, mais si nous ne les convainquons pas avant un an ou dix-huit mois, il sera trop tard. » ■

J.-J. B.